



HAL
open science

Les Boissier au Pila-Saint-Gély. Le triomphe de la faïence

Marie Leenhardt, Lucy Vallauri, Jean-Louis Vayssettes

► **To cite this version:**

Marie Leenhardt, Lucy Vallauri, Jean-Louis Vayssettes. Les Boissier au Pila-Saint-Gély. Le triomphe de la faïence. VAYSSETTES, Jean-Louis; VALLAURI, Lucy. Montpellier, terre de faïences : Potiers et faïenciers entre Moyen Âge et XVIIIe siècle, Silvana Editoriale, pp.264-300, 2012, Archéologie de Montpellier Agglomération, 3, 978-88-366-2264-1. halshs-01385691

HAL Id: halshs-01385691

<https://shs.hal.science/halshs-01385691v1>

Submitted on 21 Jul 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Montpellier

Terre de faïences

Potiers et faïenciers
entre Moyen Âge et xviii^e siècle

Sommaire

Introductions

- 17 Montpellier, terre de faiences :
des fouilles aux musées
Jérôme Farigoule, Lionel Pernet
- 22 Montpellier à la lumière de l'archéologie
Olivier Ginouvez
- 28 Cent cinquante ans d'érudition
Jean-Louis Vayssettes

Chapitre I

- 35 **Des céramiques et des hommes
entre XIII^e et XVI^e siècles**
- 36 **I.I** Le vaisselier montpelliérain au Moyen Âge
Marie Leenhardt, Lucy Vallauri, Jean-Louis Vayssettes
- 62 **I.II** Les potiers de la fin du Moyen Âge
Jean-Louis Vayssettes
- 67 **I.III** Les ateliers du Moyen Âge
aux événements de 1562
Jean-Louis Vayssettes
- 72 **I.IV** Un atelier hors la porte de la Blanquerie
Jean-Louis Vayssettes, Guergana Guionova, Lucy Vallauri
- 99 **I.V** La langue et la plume des greffiers
Jean-Louis Vayssettes

Chapitre II

- 109 **Un goût de Renaissance**
- 110 **II-I** Le renouvellement des hommes,
des formes et des couleurs
Jean-Louis Vayssettes
- 113 **II-II** Pierre Estève et les vases peints
Jean-Louis Vayssettes
- 128 **II-III** Des ateliers intra-muros
Jean-Louis Vayssettes
- 134 **II-IV** Ollivier Père & fils à la Valfère
Jean-Louis Vayssettes
- 136 **II-V** Des courses d'acanthes et des fonds bleus
Lucy Vallauri, Jean-Louis Vayssettes

	Chapitre III			Chapitre V
161	Le retour dans les faubourgs		443	Les ateliers satellites de la Manufacture
162	III Le retour dans les faubourgs <i>Jean-Louis Vayssettes</i>		444	V-I Les « autres particuliers... qui font de la fayance » <i>Jean-Louis Vayssettes</i>
166	III-I L'atelier de Gervais puis de Pierre Favier <i>Jean-Louis Vayssettes, Olivier Ginouvez, Jacques Thiriot, Marie Leenhardt, Lucy Vallauri</i>		445	V-II L'atelier Favier après les Favier <i>Jean-Louis Vayssettes, Olivier Ginouvez, Jacques Thiriot, Marie Leenhardt, Lucy Vallauri</i>
224	III-II Une grotte dépotoir au Pila-Saint-Gély <i>Jean-Louis Vayssettes, Marie Leenhardt, Lucy Vallauri</i>		458	V-III La fin de l'atelier Boissier <i>Jean-Louis Vayssettes, Marie Leenhardt, Lucy Vallauri</i>
250	III-III Les Boissier au Pila-Saint-Gély <i>Jean-Louis Vayssettes, Olivier Ginouvez, Jacques Thiriot, Marie Leenhardt, Lucy Vallauri</i>		472	V-IV L'atelier de François Colondres dans l'enclos du Saint-Esprit <i>Jean-Louis Vayssettes, Olivier Ginouvez, Jacques Thiriot, Guergana Guionova, Lucy Vallauri</i>
301	III-IV Les collections revisitées <i>Lucy Vallauri, Jean-Louis Vayssettes</i>		493	V-V Bourcier, un Nivernais au faubourg Saint-Jaume <i>Jean-Louis Vayssettes</i>
322	III-V Les ateliers du Courreau <i>Jean-Louis Vayssettes</i>		494	V-VI Une faïencerie au cours des Casernes <i>Jean-Louis Vayssettes</i>
	Chapitre IV			Chapitre VI
337	La Manufacture royale et les autres		497	La dispersion et le retour <i>Jean-Louis Vayssettes</i>
338	IV-I De la fabrique à la Manufacture royale <i>Jean-Louis Vayssettes</i>		498	VI-I Le déclin et la concurrence étrangère
342	IV-II Le goût montpelliérain à la fin du règne du Roi Soleil <i>Lucy Vallauri, Jean-Louis Vayssettes</i>		500	VI-II L'impossible retour au « pays natal »
388	IV-III L'esprit des Flandres <i>Henri Amouric, Lucy Vallauri, Jean-Louis Vayssettes</i>		503	VI-III Des vases fleuris bleus à la polychromie
410	IV-IV La fin de la Manufacture royale <i>Jean-Louis Vayssettes</i>		506	VI-IV Le renouveau de la faïence au XX ^e siècle : de l'erreur historique à la production rêvée
412	IV-V L'approvisionnement de la Manufacture en matières premières <i>Jean-Louis Vayssettes</i>			CONCLUSION
415	IV-VI La commercialisation des faïences <i>Jean-Louis Vayssettes</i>		512	Sur les chemins de la mémoire, réécritures et perception d'une histoire <i>Henri Amouric, Lucy Vallauri, Jean-Louis Vayssettes</i>
417	IV-VII Les vestiges de la Manufacture <i>Jacques Thiriot, Lucy Vallauri, Jean-Louis Vayssettes</i>			Annexes
426	IV-VIII À la mode de Berain <i>Jean-Louis Vayssettes, Lucy Vallauri</i>		514	L'APPORT DE L'ARCHÉOMÉTRIE
			516	Les analyses géochimiques des pâtes <i>Yona Waksman, Valérie Merle-Thirion</i>
			524	Liste des pièces de collections exposées
			533	Glossaire
			535	Bibliographie
			545	Index

III-III-III

Le triomphe de la faïence

(ML, LV, JLV)

Les ouvrages réalisés par Jacques Boissier entre 1660-1678 et ceux de son fils Étienne, qui lui succède entre 1679 et 1692, ont été reconnus dans la parcelle qui

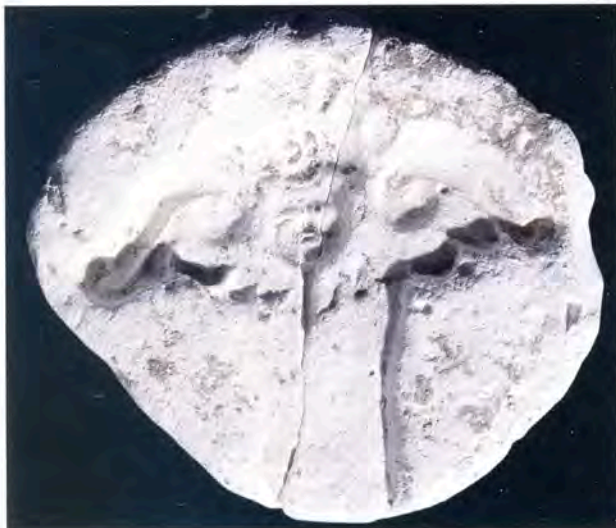


Fig. 1a, 1b et 1c
Moule de bénitier à
l'ange et son tirage.
Revers à l'initiale B,
daté 1676.
H. 14,5 cm.
L. 16,5 cm.
ép. 3,5 cm.
Atelier Boissier.
Lattes, Musée
Henri Prades.
Inv. 22391

conservait le premier four de l'atelier 1445. Celui-ci, abandonné pour cause d'instabilité, comme le montrent les nombreuses réparations et changement d'orientation, avait conservé en place une couche de production (1558) ainsi que des fragments piégés dans les cendres au fond du foyer.

Deux fosses en limite occidentale de l'officine, d'une surface de 2 à 5 m² et atteignant jusqu'à 1 m de profondeur, étaient comblées de déchets de céramiques et d'outillage. Il en était de même pour une troisième, de forme trapézoïdale, jouxtant la fournette 1507 en bordure méridionale de la parcelle. Cette cavité, de 1,60 m de long et de 1,25 m de profondeur, recouvrait le sol de terre battue de l'atelier. Ces ensembles, tous contemporains par leur position stratigraphique, ont livré un matériel très homogène et comparable qui donne une riche image du répertoire des deux artisans. La découverte d'instruments signés et, dans un cas daté 1676, fournit des indices incontestables d'appartenance et une confortation chronologique pour ce nouveau catalogue.

Comme on a déjà pu le constater dans l'atelier Favier, la polyvalence est encore de mise, mais le grand changement qui s'impose est l'inversion des proportions entre les céramiques communes et celles en faïence qui, cette fois, dominent nettement. Faut-il voir ici, le rôle joué par Étienne, formé à Nevers en 1672 et « *qualifié de maistre en fayence* » en 1679 lors de son mariage à Montpellier ?

Ainsi la faïence représentée par les biscuits et les pièces revêtues d'émail ne représente pas moins de 80 % pour 77 objets reconnus dans la couche d'utilisation du four lui-même.

Dans les deux grosses fosses dépotoir où 560 objets ont été identifiés, les faïences dominent avec 341 pièces par rapport aux 216 en céramiques communes. Les biscuits avec les faïences achevées totalisent 61 % de l'ensemble. La troisième fosse, qui regroupe 284 céramiques dont 90 céramiques communes, a révélé un ensemble exceptionnel de 190 biscuits de faïence et quatre faïences finies, soit un pourcentage total de 68,3 %, proche de l'estimation obtenue dans le lot précédent.

L'équipement des faïenciers

Les moules, liés en priorité au façonnage des faïences qui n'étaient pas obtenues au tour, ont été rejetés dans les deux grandes fosses. Six sont en plâtre et trois en terre.

Les moules en plâtre, façonnés à partir de matrices ou prototypes en terre, permettent d'obtenir, par estampage « à la croûte » ou « à la balle », des séries et reproductions de formes identiques. Cette conception de moule poreux est une technique mieux adaptée que la terre car elle permet un séchage plus rapide des pièces et un retrait pour démouler sans difficulté l'objet.

Le plus remarquable de ces objets est un moule pour



Fig. 2
Biscuit de bénitier
à l'ange.
H. conservée
11,5 cm, L. 12,5 cm.
Atelier Boissier.
Lattes, Musée
Henri Prades.
Inv. 23863

estamper le dossier d'un bénitier qui représente une tête d'angelot, ceinte d'une coquille, et dont les ailes en volutes sont déployées à l'horizontale (fig. 1a, 1b, 1c). La forme du moule grossièrement ovale, épouse le contour supérieur du bénitier tandis que la partie inférieure englobe le départ de la plaque sur laquelle le godet pour

Fig. 3
Moule de soulier
et son tirage.
H. 6 cm, L. 11,5 cm,
ép. 4 cm.
Atelier Boissier.
Lattes, Musée
Henri Prades.
Inv. 22392



Fig. 4
Moule de bustes
et son tirage.
H. 10,5 cm,
L. conservée
10,5 cm, ép. 4 cm.
Atelier Boissier
Lattes, Musée
Henri Prades.
Inv. 22393

l'eau bénite est fixé. Sur le revers on peut lire sous une petite croix pattée l'initiale B et par dessous la date 1676 gravée dans un cartouche. On peut sans risque attribuer la paternité de ce moule à un Boissier, dont le prénom reste inconnu mais qui, à cette date, correspondrait à celui de Jacques ou d'Étienne. Toutefois, cette figuration d'ange est un *unicum* dont on ne trouve pas de réplique dans les rejets mis en évidence dans les dépotoirs. Il s'agit peut-être d'un modèle obsolète, dont il ne subsiste aucun témoignage, tout comme un dossier de bénitier à l'ange retrouvé sur la parcelle en dehors d'un contexte stratigraphique (fig. 2).

Le même problème se pose pour les trois autres moules qui reproduisent des formes non reconnues dans les rebuts. Le plus petit représente l'empreinte d'un soulier à talon bas qui ne correspond pas au modèle de sabot de plus grande dimension, retrouvé à l'état de biscuit dans le dépotoir. La valve, forée dans l'angle supérieur gauche, permettait de fixer l'autre partie du moule après la pose de l'argile (fig. 3).

Un autre moule bivalve, fragmentaire, est plus complexe. De forme trapézoïdale il représente une tête de personnage au buste tronqué dont on devine la figuration de pectoraux et des épaules avec à côté le départ d'un second corps séparé par une encoche allongée et ovale (fig. 4). Le pourtour du moule est scandé par cinq autres petites encoches (8 restituées) pour la fixation de la seconde partie du moule. Ce moule à partie pouvait





Fig. 5
Moule de la Vierge
à l'Enfant
et son tirage.
H. 12 cm. L. 15 cm.
ép. 7 cm.
Atelier Boissier.
Lattes, Musée
Henri Prades.
Inv. 22394

Fig. 6
Moule de plat
à barbe.
H. 6,5 cm. L. 31 cm.
Atelier Boissier.
Lattes, Musée
Henri Prades.
Inv. 22111.

servir à façonner de petites figurines en ronde bosse telles que le buste d'angelot tenant un écusson et surmontant les anses des chevrettes, conservées tant dans les collections publiques des Musée de Sèvres, Museon Arlaten, Musée de la faïence de Marseille, que dans les collections privées.

Plus explicite est le moule d'une figurine coulée dans un bloc ovoïde de 5,5 à 6 cm d'épaisseur de plâtre. L'on peut reconnaître le pourtour d'une Vierge assise tenant dans ses bras l'enfant Jésus. Les détails et les contours de cette réalisation sont néanmoins mal définis sans doute à la suite d'un surmoulage (fig. 5). Le dernier fragment

forme un large creux évoquant soit l'empreinte d'un godet dont on ignore le profil, soit celle d'un large bec.

Le moule d'un plat à barbe a été façonné en terre (fig. 6) et cette imposante forme en haut relief est clairement définie par sa morphologie. Il a servi à estamper « à la croûte » un plat à barbe ovale de grande dimension entre 36 et 40 cm de longueur. L'aile très large est soulignée sur le bord par une gorge et comporte une découpe en arc de cercle caractéristique de sa fonction. Ce prototype exceptionnel, auquel il fallait rajouter une base, ne correspond cependant pas aux dimensions de ceux finement tournés en biscuit. De facture très grossière, la croûte épaisse et déformée a été à l'évidence réemployée pour l'enfournement de céramiques communes comme en témoignent des traces de glaçure verte sur la partie supérieure et le collage de deux boudins d'argile.

Un fragment en godrons allongés et parallèles (fig. 7) appartient à une matrice de bordure ou d'aile moulée de grand plat dans la tradition de ceux de Nevers mais qui n'a pas d'équivalent direct dans les déchets (Rosen 2009, tome 2, p. 112, fig. 87).

Le dernier moule en terre (fig. 8) est destiné cette fois à mouler des préhensions trilobées pour des écuelles. L'outil très ergonomique se compose du moule proprement dit, en arc de cercle, qui se prolonge par une corne qui permettait de le tenir dans la main au moment de l'estampage. Ce modèle d'oreille ne correspond pas à celui appliqué sur les écuelles en biscuit ou en faïence finie. Il aurait plutôt été conçu pour mouler les oreilles des écuelles en céramique glaçurée, mais là encore on n'ob-



Fig. 7
Moule de plat
à godrons.
H. 8,5 cm.
L. conservée 4,5 cm.
Atelier Boissier.
Lattes, Musée
Henri Prades.
Inv. 23798



Fig. 8
Moule d'oreille
d'écuelle
et son tirage.
H. 10 cm, L. 5,5 cm.
Atelier Boissier.
Lattes, Musée
Henri Prades.
Inv. 23648



serve pas une stricte concordance du moule avec un objet fini. La présence d'une petite étoile gravée au centre de l'oreille signe peut-être l'appartenance de l'objet à un ouvrier.

Cet outillage mal connu pour le XVII^e siècle est exceptionnel car rarement conservé et peu représenté dans les publications. Il reste un précieux témoignage de pièces produites qui n'ont pas laissé de traces parmi les rebuts de fabrication. Il est néanmoins légitime de se demander si tous ces moules proviennent de l'atelier ou si ce sont des contre-moules de pièces provenant d'une officine plus ancienne. En tous cas, celui marqué et daté montre bien l'appropriation d'un modèle par le faïencier Boissier. La diversité des modèles élaborés dans l'atelier est aussi à souligner. En tout état de cause s'il s'agit de contre-moule, les Boissier envisageaient de s'en servir à un moment donné.

Le matériel d'enfournement

Deux petites pernettes tripodes et triangulaires dites « pattes de coq » (fig. 9) sont exceptionnelles car cette absence d'artifice témoigne de la prépondérance de la cuisson en cazette pour les formes ouvertes en faïence comme en céramique commune où aucune trace d'arrachement n'est visible sur le fond des vaisselles glaçurées.

L'outillage pour l'encastage est très abîmé pour cause d'usages intensifs. La pâte qui a supporté de nombreuses

cuissons est souvent en terre friable et sableuse mélangée avec du sable ou d'autres dégraissants pour mieux résister aux chocs thermiques répétés. Les étuis sont dans certains cas brisés et ont resservi plusieurs fois dans cet état, comme le montrent les coulures de glaçure ou d'émail sur les cassures. Par ailleurs, des traces de collages attestent du réemploi de morceaux de cazettes pour caler les pots lors du chargement du four.

Comme nous l'avons déjà observé précédemment, la plupart des cazettes sont émaillées ou glaçurées à l'intérieur, mais d'autres n'ont pas de revêtement. Une quarantaine d'étuis ont été dénombrés, avec des dimensions et des formes très variées, conçus pour s'adapter à certaines pièces à cuire. Dix, hauts, étroits et émaillés à l'intérieur en blanc ont dû servir à protéger des pots canon ou des chevrettes. Leur hauteur assez constante est comprise entre 24 et 25 cm pour un diamètre de 14 à 15 cm (fig. 10).

D'autres, larges de 24 à 28 cm de diamètre sur 19 cm de haut ont la particularité d'avoir un fond découpé à 4 ou 5 cm de la paroi. L'ouverture permettait d'empiler les cylindres les uns sur les autres tout en laissant passer la chaleur. Ces formes larges sont mal émaillées et couvertes d'un jus coloré de mauvaise qualité (pl. I n° 23790).

Certaines cazettes basses sont sans revêtement et possèdent un fond. L'une de 26 cm de diamètre intérieur pour une hauteur de 6 cm a pu servir à cuire des carreaux, ou des petites pièces comme les piluliers, les



pots à onguents et les ménageons d'enfants. D'autres de 15 cm de diamètre pour une hauteur de 5 cm ont la base percée d'un trou central (pl. I n° 23788).

Plus rares sont celles aussi hautes que larges dont la paroi est percée sur 6 étages de 3 trous triangulaires disposés en quinconce et dans lesquels s'enfilent les clous de terre (pl. I n° 23797). Ces supports d'étagères permettaient de superposer des rondeaux, sur lesquels reposaient des écuelles à l'exemple de la pile effondrée et vrillée qui a été réutilisée dans la réparation du four (fig. 11). Mais on pouvait aussi cuire des assiettes ou plats à l'intérieur du cylindre. La distance entre chaque étage varie, elle est comprise entre 3 et 5 cm du haut en bas. La paroi, très épaisse, est rainurée à l'extérieur pour faciliter l'alignement, l'espacement et le percement des trous. Le fond de ces grandes cazettes est lui aussi largement découpé. Cette série est recouverte à l'intérieur d'émail blanc et on observe aussi un lutage de terre à l'extérieur surtout au niveau des trous pour fixer les clous et sans doute pour mieux isoler les pièces des gaz de combustion et des cendres.

Pour fermer ou empiler les cazettes, les artisans utilisaient des rondeaux. Ainsi une cinquantaine de disques de terre percés au centre ont un diamètre comparable à celui des cazettes larges ou basses. Dans un cas, le trou central est encore bouché par un pâton de terre. Ces rondeaux sont criblés de gouttelettes ou perles d'émail blanc projetées à la cuisson. L'un d'eux retrouvé dans la couche d'utilisation du four porte les initiales I B alors qu'un autre découvert dans la fournette porte un B seulement (fig. 12), marque encore de Jacques ou de la famille Boissier. Sur un, maculé d'émail vert turquoise, la lettre M au revers pourrait correspondre au nom d'un ouvrier (fig. 13).

La stabilité de l'empilement des étuis était assurée par de petits boudins d'argile disposés entre les cazettes. Placés alors que l'argile était encore à l'état plastique ces artifices s'écrasaient à volonté pour assurer l'équilibre des colonnes de cazettes. Ces petits boudins, modelés à partir de colombins se sont souvent détachés mais on en a retrouvés encore collés sur les bords ou sur les bases des cazettes.

De grandes coupes épaisses à marli oblique, très grossières, irrégulières et revêtues d'une couverte d'émail coloré de mauvaise qualité ont un grand diamètre comparable à l'ouverture des cazettes à trous (34 cm ou plus) ; elles pourraient avoir été façonnées pour les obturer comme en attestent les collages de boudins sur l'aile ou sous le fond (pl. I n° 23322).

Un nouveau répertoire en faïence

Le nombre imposant de biscuits rejetés lors de la cuisson du « dégourdi », est certes révélateur des erreurs techniques et des accidents résultant soit d'un séchage trop rapide, d'un défaut de tournage ou moulage, soit d'une

Fig. 9
Pernettes tripodes.
H. 1,2 cm, L. 5,5 cm
et 6 cm.

Atelier Boissier.
Lattes, Musée
Henri Prades.
Inv. 23829-830



Fig. 10
Cazette à trous
triangulaires
et étui émaillé.

H. 24 cm, Ø 15,5 cm.
Atelier Boissier.
Lattes, Musée
Henri Prades.
Inv. 23833-830



Fig. 11
Écuelles émaillées
et surcuites, collées
sur des rondeaux.
Atelier Boissier.
Lattes, Musée
Henri Prades.
Inv. 23462

Fig. 12
Rondeau gravé
aux initiales I B.
L. 26 cm, ép. 1,4 cm.
Atelier Boissier.
Lattes, Musée
Henri Prades.
Inv. 23476

Fig. 13
Rondeau gravé
à l'initiale M.
L. conservée 6 cm,
ép. 1,4 cm.
Atelier Boissier.
Lattes, Musée
Henri Prades.
Inv. 23477

Pl. I
Cazettes hautes,
basse et à trous et
plat ayant couvert
une cazette

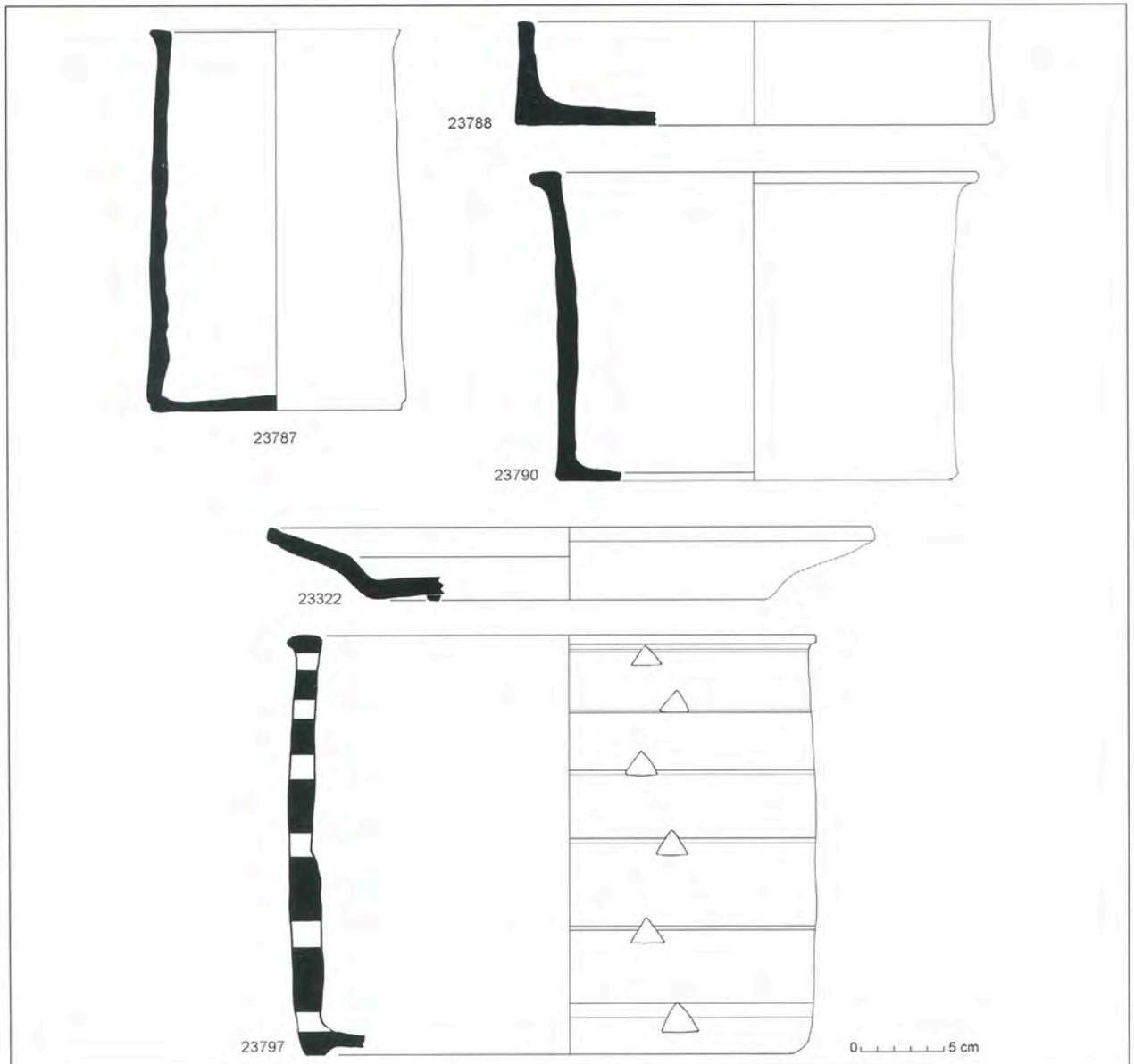


Fig. 14
Biscuits de
piluliers.
H. 6 à 12 cm,
Ø 3,5 à 11 cm.
Atelier Boissier.
Lattes, Musée
Henri Prades



mauvaise maîtrise de la conduite du feu (fente, torsion, coloration rouge, éclat...) ; mais il reflète aussi le soin et la recherche de qualité des faïenciers de Montpellier qui ont effectué une sélection sévère, difficile cependant à quantifier. La rareté des faïences finies peut s'expliquer par le peu de casse ou d'imperfections à la seconde cuisson, mais aussi par une récupération quasi totale des pièces achevées, vendues dans certains cas en second choix. La prédominance des biscuits dans les fouilles de faïenceries reste pour le bonheur de l'archéologue un formidable conservatoire de formes d'une production souvent inconnue sur les sites de consommation comme dans les collections patrimoniales publiques ou privées. En matière de références, l'absence de documentation archéologique qui relève de cette époque en Provence, qu'il s'agisse des centres de Moustiers et de Saint-Jean-du-Désert en 1678, 1679, de Varages en 1695, s'explique en partie par l'écllosion tardive de ces officines (Rességuier 1993). Ces premières productions méridionales ne sont connues que par quelques pièces datées et signées. En revanche, l'abondant dossier historique et archéologique, concernant les faïenceries précoces de Nevers fournit des critères et des éléments comparatifs les plus pertinents.

L'étude des artefacts et leur classement par types ont d'emblée montré une multiplication et diversification de formes jusque là non identifiées, voire à peine annoncées dans le comblement de la grotte daté avant 1660.

L'apothicairerie

La production pour l'apothicairerie ne compose que 20 % de l'ensemble de cette catégorie, alors qu'elle était exclusive dans l'atelier Favier. On y retrouve les petits godets pour onguents et pilules qui prolongent la tradition initiée depuis le début du XVI^e siècle. Bien qu'ils ne

figurent pas ou plus dans les pharmacies anciennes, dont les étagères sont garnies de belles pièces de montre pour contenir les recettes de la pharmacopée, leur usage semble avoir été fréquent, individuel et pour contenir une petite portion de remède lors de la vente au détail. Plus de 50 piluliers cylindriques sur petit pied étroit et déclinés selon différentes tailles représentent l'essentiel de la production pharmaceutique (fig. 14). Parmi les petits pots finis, certains sont décorés en registres horizontaux, composés de bandes bleues et jaunes encadrant des palmettes ou des taches (fig. 15 et 16, pl. 2 n° 23139). Ces motifs simplifiés, encore dans le goût du décor « a compendiario », sont peu éloignés de ceux de l'atelier Favier, mais dans un cas, des lettres évoquent le départ d'un écriteau peint en bleu (fig. 17). L'un est totalement émaillé en blanc (fig. 18) et un exemplaire incomplet diffère par l'écriteau « *(th)eriac.a.* » peint, cette fois-ci, en bleu et brun (fig. 19). Il montre que ce modèle réduit, comme un autre de plus grande taille, était destiné à contenir une petite dose de l'électuaire opiacé, si prisé dans la pharmacopée et constitué d'une cinquantaine de composants mis en pâte à l'aide de miel et de vin de grenache. Ce petit albarello, aussi haut que large, est recouvert à l'intérieur et à l'extérieur d'un émail monochrome blanc et il porte dans un phylactère l'écriteau « *Theriaca. A* » peint en brun de manganèse (fig. 20, pl. 2 n° 23678). Un défaut de collage au-dessus de l'inscription explique en partie le rejet de cette jolie pièce dont l'émail a par ailleurs tréssaillé et se délite.

Une quinzaine d'albarelli bas et larges (pl. 2 n° 23168) se distinguent par leur grand diamètre d'ouverture atteignant 19 cm, mais on ne connaît pas leur revêtement final.

Les chevrettes peu nombreuses (cinq identifiées par les cols), sont reconnues par deux exemplaires au corps

Fig. 15
 Pilulier
 polychrome.
 H. conservée
 7,5 cm, Ø 5,5 cm.
 Atelier Boissier.
 Lattes, Musée
 Henri Prades.
 Inv. 23157



Fig. 16
 Pilulier
 polychrome.
 H. conservée 7 cm,
 Ø 6,5 cm.
 Atelier Boissier.
 Lattes, Musée
 Henri Prades.
 Inv. 23139



Fig. 17
 Pilulier polychrome
 avec écriteau.
 H. 10 cm, Ø 8,5 cm.
 Atelier Boissier.
 Lattes, Musée
 Henri Prades.
 Inv. 23359

Fig. 18
 Pilulier
 monochrome.
 H. 4,5 cm, Ø 3,4 cm.
 Atelier Boissier.
 Lattes, Musée
 Henri Prades,
 Inv. 23275



Pl. 2

Piluliers, albarello,
chevrettes, pots
canon, vase de
nuit, biberons
et plat à barbe
émaillés
ou en biscuit

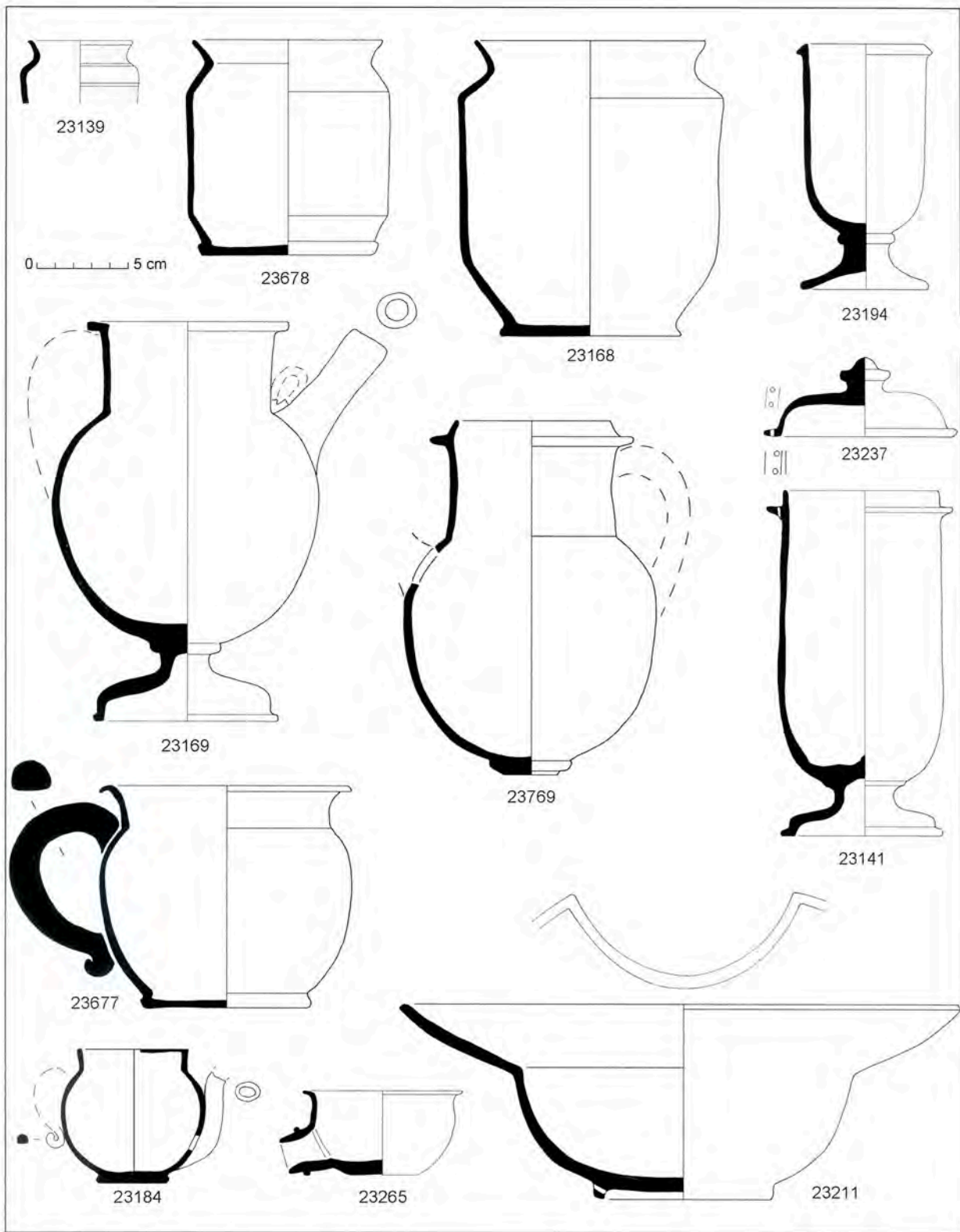




Fig. 19
Pilulier
« (Th)eriaca. ». H. conservée 4,5 cm, Ø 4,5 cm. Atelier Boissier. Lattes, Musée Henri Prades. Inv. 23417

Fig. 20a et 20b
Albarellio
« Theriaca.A ». H. 12 cm, Ø 11 cm. Atelier Boissier. Lattes, Musée Henri Prades. Inv. 23678

Fig. 21
Biscuit de chevrette. H. 22,5 cm, L. 19 cm. Atelier Boissier. Lattes, Musée Henri Prades. Inv. 23169

globulaire bagué au départ du pied. Leur profil témoigne d'une évolution de la forme, qui ne comporte plus de col à gorge, ni de relief d'applique à la base du bec et de l'anse. L'une possède un col droit terminé par une collerette dans laquelle s'emboîtait le couvercle (pl. 2 n° 23769). Le bec tubulaire, l'anse et le pied bagué sur disque ont disparu mais la hauteur de cette pièce peut être restituée



à 24 ou 25 cm. Le col de la deuxième est fermé par un replat, son profil complet présente un bec tubulaire oblique relié par un anneau et un petit pied creux galbé (fig. 21, pl. 2 n° 23169). Ces deux modèles sont fréquents dans les apothicaireries, mais ici rien ne permet de dire comment ces biscuits ont été émaillés et avec quelle couleur ils ont été peints.

On peut rapprocher de cette forme un élément moulé à feuille d'acanthé ventée, survivance du modèle déjà fabriqué dans l'atelier Favier. Une anse moulée dont le buste est traité dans la tradition antique en Sylphide, la tête formant pousier (fig. 22) rappelle celle appliquée sur de nombreuses chevrettes d'apothicaireries de Carpentras, Pont-Saint-Espirit, ou de collections.

Il faut associer à ce type de bord de chevrette des couvercles à bouton et à rebord plat percé de deux trous (fig. 23). Par ces trous passait une ficelle évitant la chute du couvercle au cours des manipulations. Si la plupart sont en biscuit, l'un est émaillé en blanc (fig. 24).

Neuf petits pots canon, de deux hauteurs, complètent le groupe de pots de pharmacie (fig. 25 et 26, pl. 2 n° 23141, 23194). La panse cylindrique, baguée à la base, est montée sur un pied galbé creux. Deux variantes de bord à collerette ou en biseau coexistent. Les deux petits trous percés sur la

Fig. 22a et 22b
Biscuit d'anse
Sylphide.
H. 7,5 cm.
Atelier Boissier.
Lattes, Musée
Henri Prades.
Inv. 23257

Fig. 23
Couvercles
de chevette,
pot canon et
écuelle en biscuit.
H. 3 à 4,5 cm.
Ø 8 à 16,5 cm.
Atelier Boissier.
Lattes, Musée
Henri Prades



collerette permettent de les associer aux couvercles creux à bords aplatis percés de façon identique (pl. 2 n° 23237). Par leur petite taille et leur forme plus rigide, ainsi que par le détail de la collerette qui est horizontale et non plus en gouttière, ces pots diffèrent de ceux précédemment décrits dans les dépotoirs de la grotte et relèvent de la même évolution constatée pour les chevrettes.

La vaisselle sanitaire

Le développement hygiéniste à la fin du XVII^e siècle, est sans doute lié à la forte représentation de ce groupe qui

compte de nouvelles formes de plus en plus diversifiées.

La suite de 35 vases de nuit globulaires, en biscuit ou émaillés en blanc, est bien standardisée. Ces pots, à bord déversé et à la paroi fine, sont munis d'une forte anse en boudin comme on a pu déjà l'observer dans la grotte (pl. 2 n° 23677).

Huit petits biberons pour enfants ou malades sont en biscuit et en faïence monochrome blanche. Ils sont définis par une plaque obturant la moitié de l'ouverture pour retenir le liquide qui s'écoulait par un bec tubulaire recourbé bien collé sur la panse, placé à l'opposé de l'anse en boudin spiralé à la base (pl. 2 n° 23184). La fonction d'un godet ovale en faïence blanche muni d'un petit manchon bague est plus énigmatique. Cette sorte de cuiller a pu servir à verser un liquide ou une potion pour un malade (fig. 27, pl. 2 n° 23265). Une quinzaine de plats à barbe, à large aile découpée d'une encoche en arc de cercle, prolongent la forme déjà reconnue dans la grotte et émaillée en blanc (pl. 2 n° 23211).

La fonction exacte de grandes cuvettes à bord déversé, montées sur petit pied, (pl. 3 n° 23135) et de bassins reste posée et peut relever en partie de l'hygiène. Deux ovales, dont un intégralement conservé (fig. 28, pl. 3 n° 23133), étaient munis de part et d'autre d'anses horizontales faites de trois boudins torsadés, ponctués par une petite pastille





Fig. 24
Couvercle
de chevette
monochrome.

H. 4,8 cm,
Ø 13 cm.
Atelier Boissier.
Lattes, Musée
Henri Prades.
Inv. 23263

Fig. 25
Pot canon
en émail non cuit.

H. 14 cm, Ø 8 cm.
Atelier Boissier.
Lattes, Musée
Henri Prades.
Inv. 23148

Fig. 26
Biscuit de pot
canon.

H. conservée
19,5 cm, Ø 11 cm.
Atelier Boissier.
Lattes, Musée
Henri Prades.
Inv. 23141

d'argile posée à côté de l'attache de l'anse. Ce large bassin en biscuit devait être recouvert de motifs tels que ceux ornant les bassins montés sur trois petits pieds qui sont conservés dans les collections montpelliéraines ou marseillaises. Il pourrait être l'archétype de la cuvette à laver, associée au pot mais de quelle forme ? (Amouric, Vallauri, Vayssettes 2008, p. 200-201). La seule candidate est une aiguière, de type casque, présente dans ces rejets en faïence monochrome blanche, trop cuite et très déformée. Le calice à large ouverture et bec verseur étiré est muni d'une solide anse en boudin, l'ensemble étant posé sur un piédouche bagué au niveau du raccord de panse (fig. 29, pl.3 n° 23143).



Une seconde anse en biscuit aussi épaisse mais coudée appartient à une aiguière de même type.

Une autre forme exceptionnelle pourrait aussi être interprétée comme une cuvette à laver les mains. Il s'agit d'un grand plat à double registre de 20 godrons concentriques, circulaire ou ovale, qui repose sur un fond déformé. Il est exceptionnel par son moulage autant que par son revêtement en émail turquoise (fig. 30, pl. 3 n° 23278). Réalisé à la plaque, ce modèle correspondrait au moule retrouvé dans le dépotoir antérieur de la grotte. Il renvoie d'autre part au type 5, identifié dans les fouilles de la Tour Goguin à Nevers, de 29,5 cm de diamètre, à deux étages et sans talon et, par sa couleur, au plat émaillé en vert trouvé dans les fouilles de la Chambre des Comptes de Nevers (Rosen 2009, tome 2, p. 114-117, 134).

Un petit accessoire à la mode française est la gondole ou coquille de bain dont la vasque en ronde bosse est festonnée sur le bord (Arminjon, Blondel 1984, p. 301, n° 1493). Les trois navettes oblongues et sur talon ovale, retrouvées à l'état de biscuit, ont été réalisées à partir d'un moule dont le relief est très émoussé (fig. 31, pl. 3 n° 23808). Sur l'exemplaire le mieux conservé figure une nymphe au collier, identifiée suivant les auteurs comme la naissance d'Aphrodite, le printemps, la nymphe de Fontainebleau ou Gabrielle d'Estrées, tenant sous le bras droit une corne d'abondance et sous l'autre une urne (Gibbon 1986, p. 8). La chevelure de la tête est soulignée



Fig. 27
Godet
monochrome.
H. 4,7 cm. L. 10 cm.
Atelier Boissier.
Lattes, Musée
Henri Prades.
Inv. 23265



par une coquille percée pour suspendre l'objet. Ce modèle inspiré par les thèmes mythologiques antiques est très simplifié et la plupart des détails ont été perdus. Cependant il évoque les nacelles en fort relief de la Renaissance aux dimensions comparables qui sont



seulement couvertes de glaçures colorées et attribuées aux ateliers d'Avon près de Fontainebleau ou du Pre d'Auge, perpétuant la tradition de Bernard Palissy (Bergeret 2004, n° 175). Mais le tirage de Montpellier semble bien éloigné du modèle original attribué à Guillaume Dupré en 1600-1610. Plusieurs tirages en sont conservés dans le Musée des Beaux-Arts de Paris (fig. 32) ou au Metropolitan Museum de New York (Mc Nab 1987, p. 73,74, fig. 7-9). Ces coupelles en forme de nacelle, qui se retrouvent aussi dans les ateliers de la Saintonge au XVII^e siècle posent le problème de la circulation des moules, des hommes et des modèles. Des formes semblables, datées vers 1620-1640, sont reconues dans les fouilles de la Tour Goguin à Nevers mais cette fois couvertes d'émail peint en bleu et jaune (Rosen 2009, tome 2, p. 120, 141). De beaux exemples subsistent à Paris dans les collections du Musée du Louvre, du Musée national du Moyen Âge (fig. 33), ou dans celles du Musée de Clamecy (fig. 34).

La vaisselle de table et la platerie

La majorité des pièces était destinée au service de la table. La série la plus conséquente regroupe 36 écuelles à bouillon dont les oreilles tréflées et moulées sont finement découpées (fig. 35, pl. 3 n° 23784). De dimensions standardisées elles reposent sur un petit pied annulaire et peuvent être associées aux couvercles à collerette et bouton de préhension ou anneau, maintenant le liquide au chaud (fig. 23, pl. n° 23783, 23274). Si elles sont presque toujours retrouvées à l'état de biscuit, de rares exemplaires, recouverts d'émail pulvérulent non cuit sont apparemment traités en blanc monochrome.

La vingtaine d'écuelles à deux anses en boudin ont pu servir de coupes à boire et sont à l'état de biscuit mais dans plusieurs cas recouvertes d'émail blanc (Rosen 2009, tome 2, fig. 343, >>n° 089-092).

L'une a conservé l'encadrement en rayons bleus du médaillon central qui entoure le monogramme IHS (fig. 36, pl. 3 n° 23195). Ce motif est le même que celui des écuelles conventuelles écrasées sur des rondeaux qui ont été réutilisées dans la réparation du four 1445 (fig. 37, pl. 3 n° 23462b). Dans cet amas fondu et déformé, quatre ont un motif identique tracé en bleu aux initiales surmontées de la croix pattée avec en dessous les trois clous de la Passion. Un godet déformé, pris dans la même pile, est peint à l'extérieur en bleu (fig. 38, pl. 3 n° 23462b) ainsi qu'une petite oreille en faïence blanche présentant un départ d'anse au revers (fig. 39).

Sur une autre, le décor profane se compose d'une frise florale peinte en bleu et brun qui couvre l'avant et le revers de la pièce. La face interne devait être animée au centre d'une scène naturaliste, selon des schémas connus dans les collections privées. Un bord de petit pot à lèvres recourbées porte un motif bleu (fig. 40).

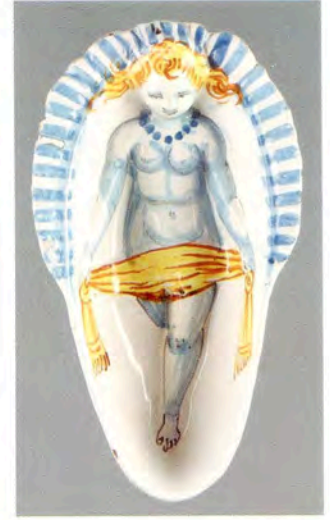


Fig. 28
Bassin à anses
torsadées
en biscuit.
H. 8,7 cm, L. 31,5 cm.
Atelier Boissier.
Lattes, Musée
Henri Prades.
Inv. 23133

Fig. 29
Aiguière
monochrome
surcuite.
H. 17 cm, L. 19 cm.
Atelier Boissier.
Lattes, Musée
Henri Prades.
Inv. 23143

Fig. 30a et 30b
Coupe à godrons
monochrome.
H. 5,2 cm,
L. 29,5 cm.
Atelier Boissier.
Lattes, Musée Henri
Prades.
Inv. 23278

Fig. 31
Biscuit de gondole
moulée.
H. 4,5 cm, L. 17,2 cm.
Atelier Boissier.
Lattes, Musée Henri
Prades. Inv. 23808

Fig. 32
Gondole glaçurée.
École de
Fontainebleau.
L. 20 cm.
Paris, Petit-Palais,
Musée des Beaux-
Arts de la Ville de
Paris.
Inv. ODUT 01145

Fig. 33
Gondole émaillée
peinte en bleu
et jaune. L. 20,5 cm.
Nevers.
Sèvres, Cité
de la Céramique.
Inv. CL. 1721

Fig. 34
Gondole émaillée
peinte en bleu,
brun, jaune.
L. 20,5 cm.
Attribuée à Nevers.
Musée de Clamecy.
Inv. CF 617



Dix petites tasses tronconiques sur pied annulaire et à deux anses spiralées, d'une finesse remarquable, (pl. 3 n° 23167, 23771) doivent être associées aux soucoupes plates sur fond annulaire (pl. 3 n° 23806). La fonction de ces légers récipients évoque les nouveaux rituels de sociabilité pour le chocolat ou le café. Les coupelles, dans quelques cas émaillées et décorées, rendent compte de l'aspect fini des formes complètes connues par des biscuits. L'une est bordée d'une frise peinte en bleu et brun (fig. 40). Sur une autre, un personnage féminin, une bergère « dans le style de l'Astrée », est traité en camaïeu de bleu chatironné de brun (fig. 41) ; une tête de femme et une aile redressée, dessinées en camaïeu bleu, évoquent une harpie dans un décor « à la Chine » d'une grande qualité d'exécution (fig. 42). Un fragment de fond de coupelle, est peint de palmettes en bleu, tandis qu'une dernière, bordée de deux filets bleus, présente un bouquet floral en camaïeu de bleu (fig. 43, pl. 3 n° 23361). Le tracé assez schématique des corolles trouve un parallèle avec les motifs de la série de carreaux découverte à Montbazin dans l'Hérault. Ces derniers ont été cuits avec de la faïence vert turquoise comme en attestent les coulures sur l'avert et le revers de ces revêtements pour

cheminée (Amouric, Vallauri, Vayssettes 2004, p. 99).
 Au sein des faïences, il faut souligner à nouveau, comme dans la grotte, la présence de tessons en émail coloré turquoise, collés entre eux, dont la forme nous échappe, mais dont l'aile pourrait évoquer des assiettes.
 Les assiettes à large aile sur un fond annulaire sont plus nombreuses, 17 au total, et se trouvent en quantité égale en biscuit ou en faïence blanche (pl. 3 n° 23805).
 Des ornements en S juxtaposés, collés sur une tresse en brins enroulés, évoquent le pourtour d'une aile de plat finement ouvragé (fig. 44).

Parmi les vases à liquide, figure un long col de bouteille (pl. 4 n° 23768) ou d'une gourde-bouteille comme on peut en voir dans l'apothicaire de Pont-Saint-Esprit.

Cinq cruches à bec tubulaire avec une anse de panier renforcée par une petite anse latérale à la base du col et un surcuit de plus petit module en faïence monochrome blanche appartiennent aux formes traditionnelles du Languedoc depuis la fin du Moyen Âge en céramique commune (fig. 45, pl. 4 n° 23171, 23264). Leur transposition en faïence en fait les plus anciens exemplaires

Fig. 35
Biscuit d'écuille à
oreilles découpées.
H. 5 cm, L. 23,5 cm.
Atelier Boissier.
Lattes, Musée
Henri Prades.
Inv. 23784

Fig. 36
Écuille à anses
émaillées.
H. conservée 4 cm,
L. 15 cm.
Atelier Boissier.
Lattes, Musée
Henri Prades.
Inv. 23195

Fig. 37
Écuille
conventuelle,
émail surcuit.
H. conservée 4 cm,
L. 15 cm.
Atelier Boissier.
Lattes, Musée
Henri Prades.
Inv. 23462

Fig. 38
Petit pot émaillé,
déformé.
H. 5 cm, Ø 9 cm.
Atelier Boissier.
Lattes, Musée
Henri Prades.
Inv. 23462

Pl. 3
Coupe sur pied,
coupe à godrons,
bassin ovale,
gondole de bain,
anguière, écuelles
à bouillon avec
couvercles, écuelles
à anses, godet,
tasses et soucoupes,
assiette à marli
émaillés, perles en
bleu ou en biscuit

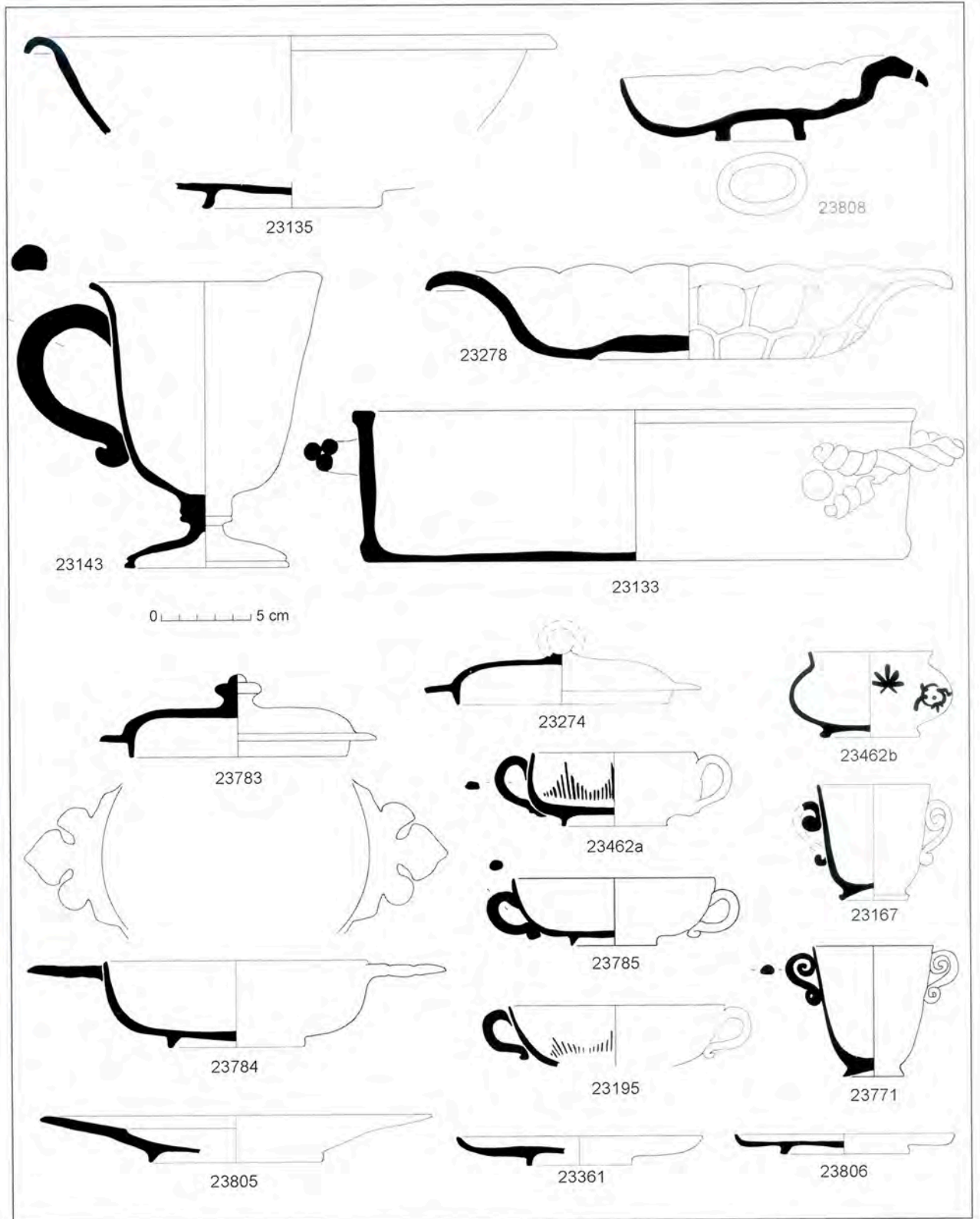


Fig. 39
Oreille d'écuelle
collée sur un
rondeau.
Atelier Boissier.
Lattes, Musée
Henri Prades.
Inv. 23462

Fig. 40
Bords de pot
et de coupelle.
H. conservée 3 cm,
Ø 6,5 cm ;
H. conservée 1 cm,
Ø 13 cm.
Atelier Boissier.
Lattes, Musée
Henri Prades.
Inv. 23459, 23460

Fig. 41
Fond de coupelle,
personnage
féminin.
L. conservée 6 cm.
Atelier Boissier.
Lattes, Musée
Henri Prades.
Inv. 23419

Fig. 42
Fond de coupelle
à la Chine.
L. conservée 6 cm.
Atelier Boissier.
Lattes, Musée
Henri Prades.
Inv. 23279



connus avec ceux décorés en camaïeu de bleu et brun, attribués à Saint-Jean-du-Désert avec lesquels ils se confondent (*Faïence de Marseille* 1985, p. 175, cat. 120).

Une remarquable série de 20 salières est caractérisée par une coupelle en collerette reposant sur un piédouche évasé (fig. 46, pl. 4 n° 23335). Reconnues que par des biscuits, elles illustrent néanmoins le raffinement des arts de la table dont on retrouve l'équivalent à Nevers dans les productions entre 1660-1680 (Rosen 2009, tome 2, fig. 343, n° 095-097).

Il en est de même pour des accessoires aux fonctions imprécises comme les godets en forme de canard, dont la tête non percée évoque plutôt une saucière qu'un biberon. Dix exemplaires sont issus d'un même moule et le corps de l'un d'entre eux a conservé son revêtement d'émail non cuit, ainsi que les coups de pinceau en brun qui soulignent les plumes de l'aile (fig. 47, pl. 4 n° 23756, 23801). À ces petits objets de table s'ajoutent des types à fonction spécifique ou décorative tel un sabot entier (fig. 48, pl. 4 n° 23152), boîte à épices ou taste-vin moulé mais dont le calibre ne correspond pas à celui du moule en plâtre issu du même dépôt.

Du chocolat ou du café ?

Deux pots façonnés dans une argile sableuse, de couleur rouge et sans revêtement, pourraient également évoquer des biscuits en pâte plus grossière résistant au feu et destinés à être recouverts d'émail (fig. 49, pl. 4 n° 23308). Ces curieuses verseuses au corps ovoïde pour chauffer un liquide reposent sur un petit fond tripode. Elles sont munies d'un long bec tubulaire oblique ainsi que d'un manchon creux placé à 90° du bec, dans lequel on insé-

rait une tige en bois pour la préhension. Leur profil évoque celui d'une chocolatière ou d'une cafetière dont le type est bien répertorié en vaisselle métallique pour assurer les nouveaux rituels en matière de boissons exotiques. Les deux exemplaires de l'atelier, les plus anciens répertoriés, sont comparables à un autre élaboré dans la Manufacture royale de Lyon entre 1732 et 1736 (Ayala 1992, n° 16).

Le luminaire

Il est illustré par 14 bougeoirs de diverses dimensions qui reposent sur un pied en disque (pl. 4 n° 23281). Ces objets rares, à tige moulurée ou à coupelle, ont la bobèche percée d'un trou pour évacuer le reliquat de la chandelle.



Fig. 43
Soucoupe
à décor floral.
H. 1,5 cm,
Ø 14 cm.
Atelier Boissier.
Lattes, Musée
Henri Prades.
Inv. 23361



Fig. 44
Anses,
enroulements
et tresses.
L. conservée 7,5 cm.
Atelier Boissier.
Lattes Musée Henri
Prades. Inv. 23258

Fig. 45
Pot à anse
de panier
monochrome
surcuit.
H. 7,5 cm, L. 12 cm.
Atelier Boissier.
Lattes, Musée
Henri Prades.
Inv. 23264



Fig. 46

Biscuit de salière.

H. 6,7 cm,

Ø 10 cm.

Atelier Boissier.

Lattes, Musée

Henri Prades.

Inv. 25881

Fig. 47

Biscuit en forme

de canard,

taste-vin.

H. 8,5 cm, L. 14 cm.

Atelier Boissier .

Lattes, Musée

Henri Prades.

Inv. 23153

Fig. 48

Biscuit en forme

de sabot, tastevin.

H. 8,5 cm, L. 15 cm.

Atelier Boissier .

Lattes, Musée

Henri Prades.

Inv. 23152



Pl. 4

Bouteille, cruches à anse de panier, salière, tasterin canard et en sabot, chocolatière, bougeoirs, lampe d'autel en biscuit ou en émail monochrome

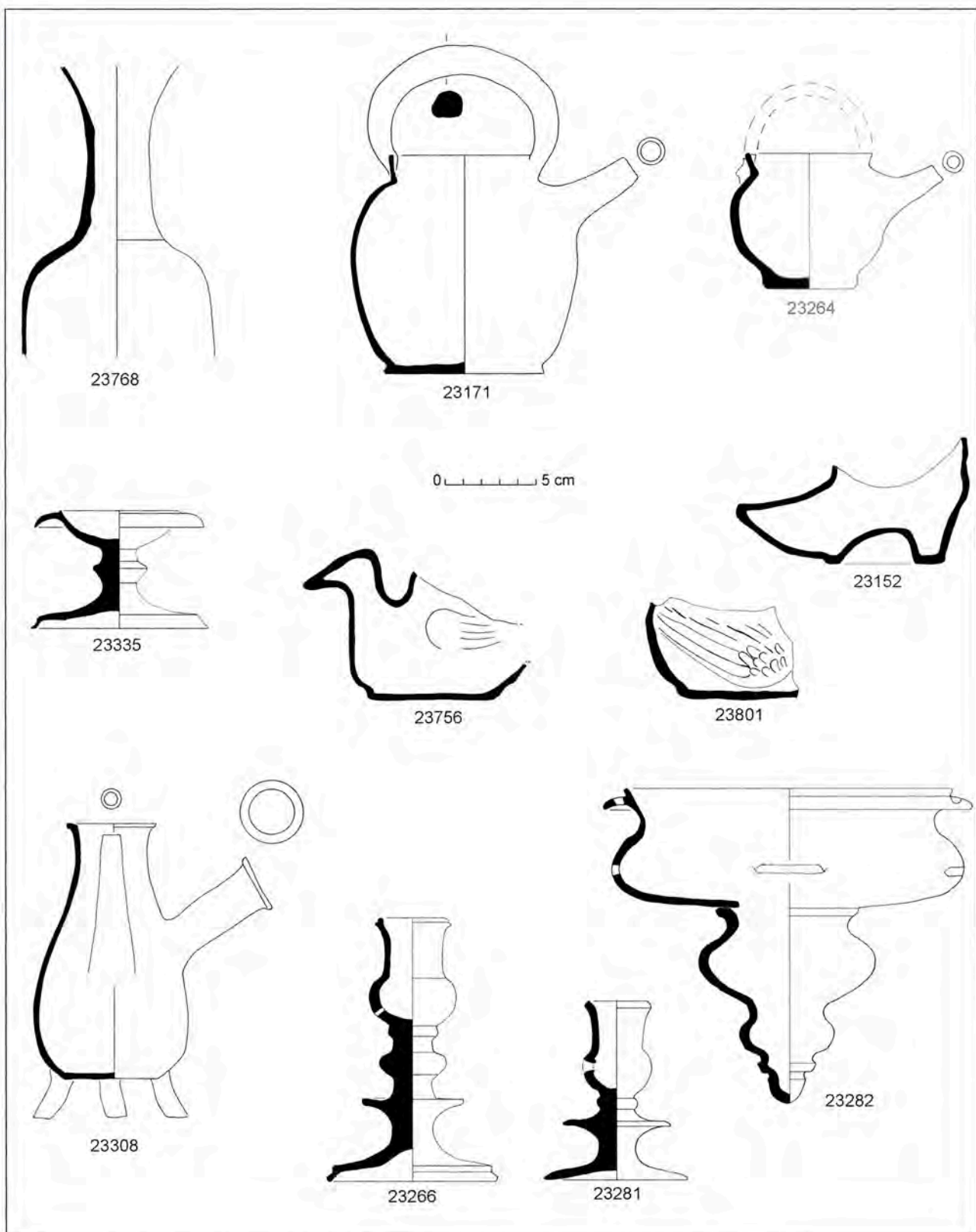


Fig. 49
Biscuit de
chocolatière.
H. 17 cm, L. 13 cm.
Atelier Boissier.
Lattes, Musée
Henri Prades.
Inv. 23308
Fig. 50
Bougeoir
monochrome.
H. 14,8 cm,
L. 9,5 cm.
Atelier Boissier.
Lattes, Musée
Henri Prades.
Inv. 23266

L'un surcuit et déformé est encore en faïence blanche monochrome (fig. 50, pl. 4 n° 23266).

Une suspension de lampe d'autel est exceptionnelle et représente un des plus anciens exemples connus en faïence (fig. 51, pl. 4 n° 23282). Ce biscuit dont on ignore l'aspect final, se compose de deux parties accolées, un corps large et évasé, surmonté d'une collerette percée pour la suspension du luminaire et un réservoir mouluré fermé en pointe par un bouton. La lumière pouvait filtrer par les six fentes horizontales découpées sur la panse. Cette lampe d'autel, qui simule une pièce d'orfèvrerie à la forme complexe, renvoie de manière précise aux pièces émaillées polychromes, plus tardives, fabriquées par Joseph Truc en 1753 ou Oléry à Moustiers, au milieu du XVIII^e siècle ou encore à une lampe au corps ajouré surmonté d'angelots conçue par Fauchier à Marseille vers 1735-1745 (Amouric, Vallauri,

Vayssettes 2009, p. 306-307 ; Maternati-Baldouy 2001, p. 11, n° 4).

Les vases d'ornement.

La belle série de vases reconnus essentiellement sous forme de biscuits exprime encore une fois la richesse du répertoire. Les vases tulipes sont les plus fréquents et 22 déclinés selon plusieurs tailles comprises entre 12 et 21 cm de haut (fig. 52, pl. 5 n° 23138, 23147, 23192). L'élégance de ces vases soliflores se traduit par la panse piriforme sans préhension, surmontée d'un col évasé et qui repose sur un petit pied en disque. Le profil allongé est renforcé par le traitement de la surface conservé sur deux exemplaires (fig. 53a, b, c et fig. 54). Le dessin, d'une finesse exceptionnelle, peint en bleu chatironné de brun de manganèse, évoque les compositions florales du bleu à la Chine transmises par Delft. Des oiseaux volent au-





Fig. 51
Biscuit de lampe
d'autel.
H. 17,8 cm,
Ø 20,5 cm.
Atelier Boissier.
Lattes, Musée
Henri Prades.
Inv. 23282

dessus de bouquets de fleurs et ramures sur la panse, tandis que sur le col des bandes brunes encadrent une frise de fleurs de lotus et de palmettes. Une variante de ces vases s'en distingue par une panse globulaire surmontée d'un long goulot renflé, proche des modèles chinois de bouteille dite « double gourde » ou coloquinte

Fig. 52
Biscuits
de vases tulipe
et coloquinte.
H. 11 à 18 cm,
Ø 6 à 10 cm.
Atelier Boissier.
Lattes, Musée
Henri Prades.
Inv. 23146,
23191-192, 23271



(fig. 52, pl. 5 n° 23271). Cet ensemble trouve des répondeurs dans les productions données à Saint-Jean-du-Désert, mais bon nombre d'entre elles peuvent en fait être réattribuées à Montpellier (Desnuelle 1984, p. 140-146 ; *Faïence de Marseille* 1985, p. 176-181).

Des vases ovoïdes à fond plat et petit col évasé, de 13 à 15 cm de haut, sont connus uniquement par des biscuits. Si leurs décors faïencés ne sont pas parvenus, leur usage ornemental semble assuré avec une ouverture plus ample pour des bouquets (fig. 55, pl. 5 n° 23200, 23201). Deux autres, à deux anses en boudin soulignées par des pastilles rapportées et au col évasé, évoquent encore des cornets pour fleurs dans le style des vases d'autel (pl. 5 n° 23757, 23758).

Un dernier grand vase est une pièce exceptionnelle de référence pour la production des Boissier. Le pot de forme balustre et au rétrécissement dans la partie inférieure souligné par une bague est, sans équivoque, un vase décoratif ou un pot de montre dans la tradition chinoise revisitée par Delft, pour prendre place dans une niche ou sur une étagère (fig. 56, pl. 5 n° 23170). Ce gros volume était assurément monté sur un piédoche selon les modèles en faïence peinte en camaïeu de bleu et brun, bien reconnus dans les collections marseillaises de Saint-Jean-du-Désert avec des scènes bibliques ou mythologiques (*Faïence de Marseille* 1985, p. 124-130 ; Fay-Hallé, Lahaussais 2003, p. 250). Il devait être fermé par un couvercle creux et haut surmonté d'un bouton,

Fig. 53, 54a et 54b
Vases tulipe à décor
naturaliste sur les
deux faces.
H. 18 cm, Ø 8,6 cm.
Atelier Boissier.
Lattes, Musée
Henri Prades.
Inv. 23267, 23138



Fig. 55
Biscuits de vases.
H. 13 à 13,5 cm,
Ø 11 à 12 cm.
Atelier Boissier.
Lattes, Musée
Henri Prades.
Inv. 23200-203

Fig. 56
Biscuit
de pot balustre.
H. conservée
22 cm, Ø 16 cm.
Atelier Boissier.
Lattes, Musée
Henri Prades.
Inv. 23170



du type attesté dans le même dépotoir dans une dimension plus réduite (pl. 5 n° 23241). La collecte effectuée dans les musées et les collections privées permet d'en réattribuer un grand nombre aux faïenciers montpelliérains, avec leurs scènes historiées, leurs médaillons naturalistes, dans des encadrements en enroulements et ferronneries.



Les ménageons d'enfant

Ces vaisselles miniaturisées, traditionnellement destinées aux enfants, reproduisent la plupart des modèles produits dans l'atelier Boissier. Une quarantaine de pièces entières montrent les mêmes formes utilisées par les adultes dans la vie courante. Aussi il n'est pas étonnant d'identifier un bénitier, des salières, des bougeoirs, des cruches à anse de panier, des petits vases globulaires ou tulipe, des albarelli, des assiettes à marli et des écuelles à oreilles dont certaines sont en faïence monochrome blanche ou en émail non cuit (fig. 57-58, pl. 5 n° 23246, 23255, 23380, 23381, 23465, 23466). La présence d'une cruche en émail turquoise et d'un petit réchaud sur pied, surmonté de trois ergots et muni d'un manche, évoque des formes du répertoire de vaisselles culinaires régionales (fig. 59, pl. 5 n° 23226).

Le luxe au jardin

Un col de vase de jardin, à bord en collerette et anses horizontales enroulées en spirale et plaquées de part et d'autre d'une pastille, témoigne de la diversité de la production (pl. 5 n° 23776). La finesse et la qualité du tournage des pièces ainsi que la pose des accessoires appliqués renforcent l'aspect décoratif dont nous ignorons l'état final, après l'application de l'émail agrémenté ou non d'un décor peint. Sa forme connue depuis le début du XVII^e siècle en céramique sans revêtement ou glaçurée dans l'atelier Favier n'a guère évolué, mais sa transposition en faïence plus luxueuse augure d'un nouveau luxe ostentatoire dans les riches demeures. C'est le cas des vases armoriés, animés de scènes galantes et miraculeusement conservés dans des collections privées.



Un plat venu d'ailleurs

Mais le plat le plus ostentatoire, est un plat moulé oblong, à aile en oves finement dentelés et à fond plat, sur lequel figure le *Sacrifice d'Isaac par Abraham* (fig. 60, pl. 6 n° 23136). Les détails sur ce biscuit manquent de relief mais on reconnaît bien tous les éléments de la scène biblique, où l'ange retient l'épée d'Abraham s'abaissant sur la tête d'Isaac, agenouillé sur une estrade, les yeux bandés. L'on devine aussi le paysage d'arbres et de la ville au loin tandis qu'au premier plan apparaît la tête de bélier derrière un brasero fumant.

Cette représentation religieuse est issue à l'évidence d'une gravure mais aucune d'entre elles n'est réelle-



ment identique. De multiples tirages à la verticale ou à l'horizontale, de forme ronde ou ovale, se retrouvent dans les œuvres réalisées dans les ateliers d'Avon ou du Pré d'Auge qui travaillaient dans l'esthétique de Bernard Palissy. Nombre de collections publiques et privées en possèdent un exemplaire aux couleurs jaspées et colorées, tels ceux du Musée du Louvre (fig. 61), du Petit-Palais à Paris, de Sèvres (fig. 62), de Sens, d'Écouen, de Limoges (fig. 63), Bernay, Rotterdam ou Cleveland etc. (Gibbon 1986, n° 61 ; Perrin 1998, p. 228-229 ; *Les céramiques du Pré d'Auge* 2004, p. 167 ; Deville 1927, planche XVI).

Cependant, la pièce de Montpellier est un biscuit destiné à être en faïence peinte, dont on ignore quelle aurait été son esthétique. La similitude de la scène pose néanmoins le problème de la circulation des moules, voire de la copie par un surmoulage. On regrette cependant de ne pas connaître l'aspect fini de cet *unicum* languedocien. Il pourrait avoir été peint « a compendario » en bleu et jaune ou en camaïeu de bleu dans le goût nivernais (Rosen 2009, tome 2, p. 139, fig. 127, p. 150, fig. 149) ; ou encore en bleu et brun comme sur d'autres plats à aile moulée et scènes religieuses peintes attribués à Saint-Jean-du-Désert (Desnuelle 1984, p. 108, 110 ; *Faïence de Marseille* 1985, p. 117, cat. 78).

Mais ce plat religieux estampé n'était sans doute pas le seul comme en témoigne un fragment de moule trouvé hors stratigraphie, montrant des anges musiciens dont un joue du luth (fig. 64).

Les objets de piété individuels

Dans ce lot rejeté, la présence d'une centaine de bénitiers de chevet témoigne du développement des pratiques pieuses dans le cadre domestique, au cours de la seconde moitié du XVII^e siècle. Les pièces, pour la



Fig. 57a et 57b
Ménageons
d'enfant en biscuit
et émail non cuit.
Atelier Boissier.
Lattes, Musée
Henri Prades

Fig. 58
Bougeoir et écuelle
émaillés
pour enfant.
H. 5 cm, Ø 3,8 cm ;
H. 1,8 cm, L. 6 cm.
Atelier Boissier.
Lattes, Musée
Henri Prades.
Inv. 23380-381

Fig. 59
Pichet pour enfant
émaillé.
H. 4,5 cm, Ø 4,5 cm.
Atelier Boissier.
Lattes, Musée
Henri Prades.
Inv. 23720

Pl. 5
Vases tulipe,
colouinte,
à anses et en
cornet ;
vase de montre,
ménageons
d'enfant, vase de
jardin émaillés,
peints en bleu
ou en biscuit

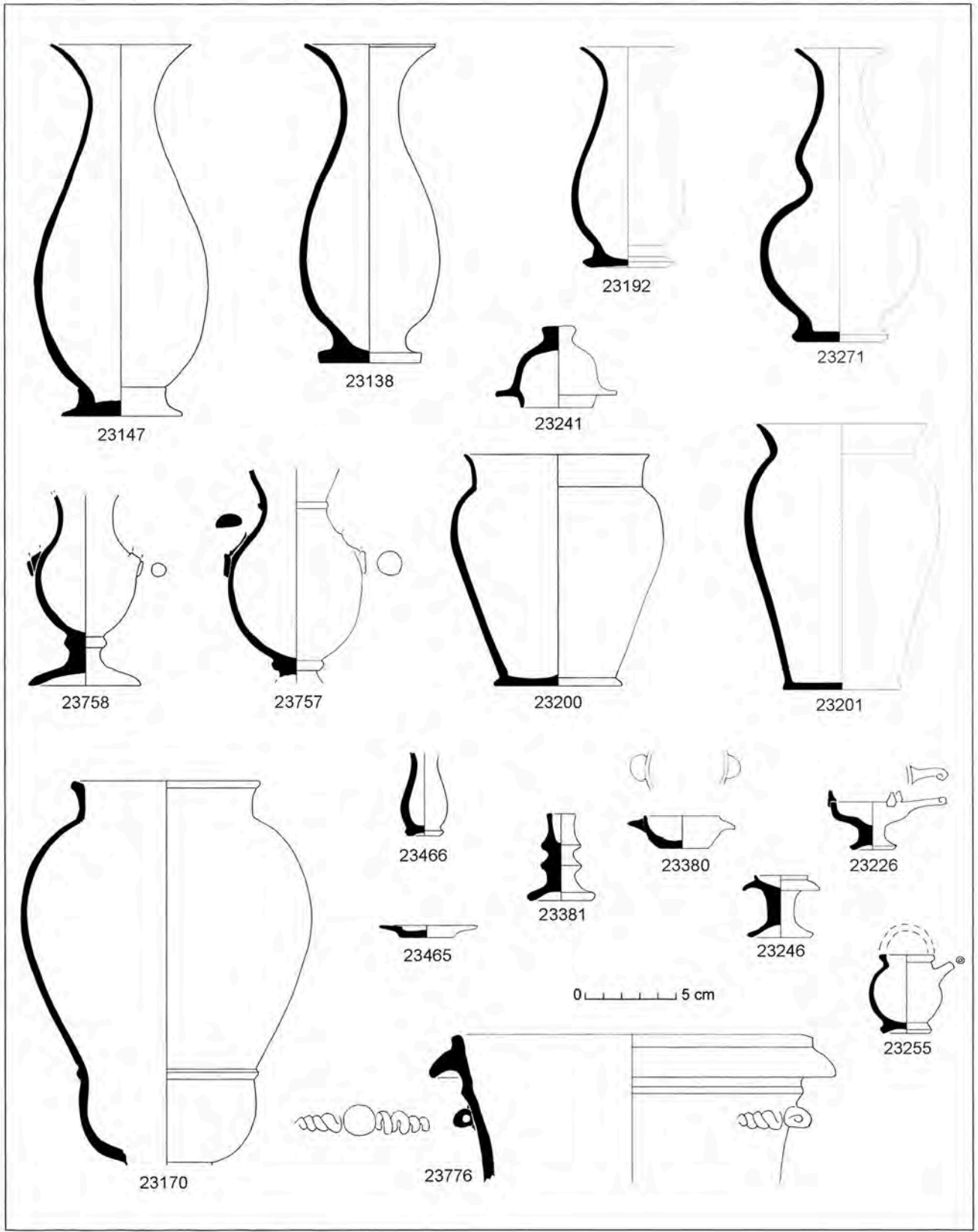


Fig. 60

Biscuit de plat
au *Sacrifice d'Isaac*
par Abraham.

H. 3 cm, L. 29 cm.
Atelier Boissier.
Lattes, Musée
Henri Prades.
Inv. 23136

Fig. 61a et 61b

Plats glaçurés
au *Sacrifice d'Isaac*
par Abraham.

L. 32 cm, l. 27 cm.
École de Bernard
Palissy.

Paris, Musée du
Louvre. Inv. MRR
148, OA 1323

Fig. 62

Plat glaçuré
au *Sacrifice d'Isaac*
par Abraham.

L. 31 cm, l. 26 cm.
École de Bernard
Palissy.

Sèvres, Cité
de la Céramique.
Inv. MNC 4967

Fig. 63

Plat glaçuré au
Sacrifice d'Isaac
par Abraham.

École de Bernard
Palissy.

Limoges, Musée
Adrien Dubouché.
Inv. ADL 159



Fig. 64
Moule de plat aux
anges musiciens.
L. conservée 20 cm.
Atelier Boissier.
Lattes, Musée
Henri Prades.
Inv. 23747



Fig. 65
Biscuit de bénitier
à la Crucifixion.
H. 19,5 cm. L. 9 cm.
Atelier Boissier.
Lattes, Musée
Henri Prades.
Inv. 23091



Fig. 66
Haut de bénitier
polychrome
à la Crucifixion.
Atelier Boissier.
Lattes, Musée
Henri Prades.
Inv. 23363

Fig. 67
Bénitier à la
Crucifixion émaillé.
H. 22,8 cm.
Montpellier, atelier
Boissier ?
Arles, Museon
Arlaten.
Inv. 2002-02526



Fig. 68
Haut de bénitier
polychrome
à la Crucifixion.
Atelier Boissier.
Lattes, Musée
Henri Prades.
Inv. 23137

plupart complètes, offrent un catalogue des modèles élaborés dans l'atelier Boissier, différents de ceux étudiés dans les productions antérieures. Cet objet de piété individuelle, destiné à être accroché à la tête du lit, est percé d'un ou parfois deux trous. Il se compose d'une plaque estampée sur un moule et d'un godet creux tourné sur un petit pied, appliqué à la base de la plaque qui se termine en languette. Le collage semble avoir été en partie responsable de la torsion de la plaque et de la cassure de l'objet à cet endroit fragilisé par le poids de la vasque destinée à contenir l'eau bénite. Néanmoins, même si le moulage est parfois grossier et mal défini (moule usé ou contre-moule ?), ces petits objets religieux constituent une admirable série. Ils sont cependant le plus souvent dépourvus des couleurs vives de l'émail et des détails peints qui devaient donner toute l'expression des visages. Cette lecture appauvrie restitue cependant le moulage originel de 8 modèles différents dont 3 sont en nombre égal.

Le premier représente la Crucifixion du Christ sur le mont Golgotha, surmontée d'une coquille rayonnante en demi-cercle (fig. 65, pl. 6 n° 23090). Ce modèle de bénitier, dont le dossier est bordé de bossettes, compte une vingtaine d'exemplaires en biscuit et une version bordée en bleu avec des rayons oranges et jaunes (fig. 66). Le haut de la plaque est percé d'un trou de suspension sauf dans un cas de deux trous de suspension (hauteur : 19 cm, diamètre de la coupelle 6 à 7 cm). C'est aussi le cas pour un bénitier de collection conservé au Museon Arlaten, sorti d'un moule comparable et peint en bleu (fig. 67) (Amouric, Vallauri, Vayssettes 2008, p. 317, fig.

3). Une autre représentation de la Crucifixion est aussi attestée, en faïence polychrome peinte en bleu, orange et jaune qui précise le modèle incomplet connu en biscuit. La partie supérieure du dossier est formée d'une coquille encadrée de volutes et entre lesquelles est peint le monogramme INRI (fig. 68).

À cette représentation récurrente parmi les bénitiers historiés des XVII^e et XVIII^e siècles s'ajoute un buste qui pourrait correspondre à celui de saint François de Sales ou celui de saint Ignace de Loyola, en robe, bras croisés sur la poitrine ; la tête du saint barbu est percée d'un trou au sommet du nimbe (fig. 69, pl. 6 n° 23755). Le contour de la plaque est formé par la silhouette du saint. Cette représentation sévère est plus exceptionnelle que la précédente mais se retrouve sur un bénitier en terre vernissée à l'effigie du saint originaire du château de Sales dans le duché de Savoie, dans une collection particulière savoyarde (Lahaussois, Pannequin 1996, p. 63). Le modèle était à l'évidence destiné au collège des Jésuites ou au couvent de la Visitation suivant l'identification du saint représenté.

Les figurations de têtes d'anges, selon plusieurs variantes, sont dans la filiation de l'art baroque qui se retrouve dans l'architecture décorative des retables de la Contre-réforme. Cependant l'ange joufflu aux ailes déployées, avec une pointe au sommet pour fixer la plaque au mur, reste un modèle original et peu courant (fig. 70, pl. 6 n° 23751). L'un en faïence polychrome donne une idée de l'aspect définitif de ce modèle qui cousine avec l'esprit nivernais (Rosen 2009, tome 2, p. 29, fig. 9D, p. 135,



Fig. 69
Biscuit de bénitier
à l'effigie de
François de Sales.
H. 17 cm, L. 9 cm.
Atelier Boissier.
Lattes, Musée
Henri Prades.
Inv. 23755



Fig. 70
Biscuit de bénitier
à l'ange.
H. 18,5 cm,
L. 13 cm.
Atelier Boissier.
Lattes, Musée
Henri Prades.
Inv. 23096



Fig. 71
Haut de bénitier
polychrome
à l'ange.
H. conservée
12 cm, L. 13 cm.
Atelier Boissier.
Lattes, Musée
Henri Prades.
Inv. 23268

fig. 118). Il permet de mieux visualiser la polychromie jaune, orange, brune et bleue de style « a compendario » et de rendre plus vivants ces petits objets populaires à l'expression naïve mais fort plaisante (fig. 71).

On note trois autres représentations de la tête de l'ange joufflu : l'une surmontée de deux volutes et bords

à découpes arrondies est comparable à celle des bénitiers précédents (fig. 72, pl. 6 n° 23102) ; sur deux bénitiers de plus petites dimensions, les têtes des chérubins ont une toute autre expression avec néanmoins deux petites ailes redressées (fig. 73, 74). Un dernier se distingue par son encadrement en losange surmonté d'une coquille, et ce modèle se retrouve en applique sur une fontaine décorée en camaïeu de bleu (fig. 75, pl. 6 n° 24038 ; cf. p. 302-303).

Une plaque en arc brisé, au contour perlé, encadre un panneau où l'on devine la silhouette d'un personnage moulé en faible relief, une Vierge ou un Christ en majesté, qui devait être souligné par des détails peints pour le rendre lisible (fig. 76). Un autre bord de plaque au putto ailé rend compte de la diversité infinie des modèles (fig. 77).

Rarement retrouvés en fouille sur les sites de consommation, les bénitiers montpelliérains de la fin du XVII^e siècle contribuent à élargir le répertoire thématique de ces humbles objets rituels qui restent encore mal connus pour cette période.

Les carreaux

Enfin, trois carreaux en biscuit de deux modules différents, deux de 13,5 cm de côté, l'autre de 11 cm, pour une épaisseur de 1,8 cm, portent au revers trois séries de trois petites encoches pour la pose au mortier. Ils confirment la poursuite de cette production, déjà révélée dans l'atelier Favier, conçue soit pour des revêtements muraux soit pour des cheminées. Les carreaux de Montbazin, de même dimension et épaisseur, pourraient en être une version aboutie



Pl. 6
 Plat moulé
 au *Sacrifice d'Isaac*
 par Abraham
 et modèles
 de bénitiers
 en biscuit

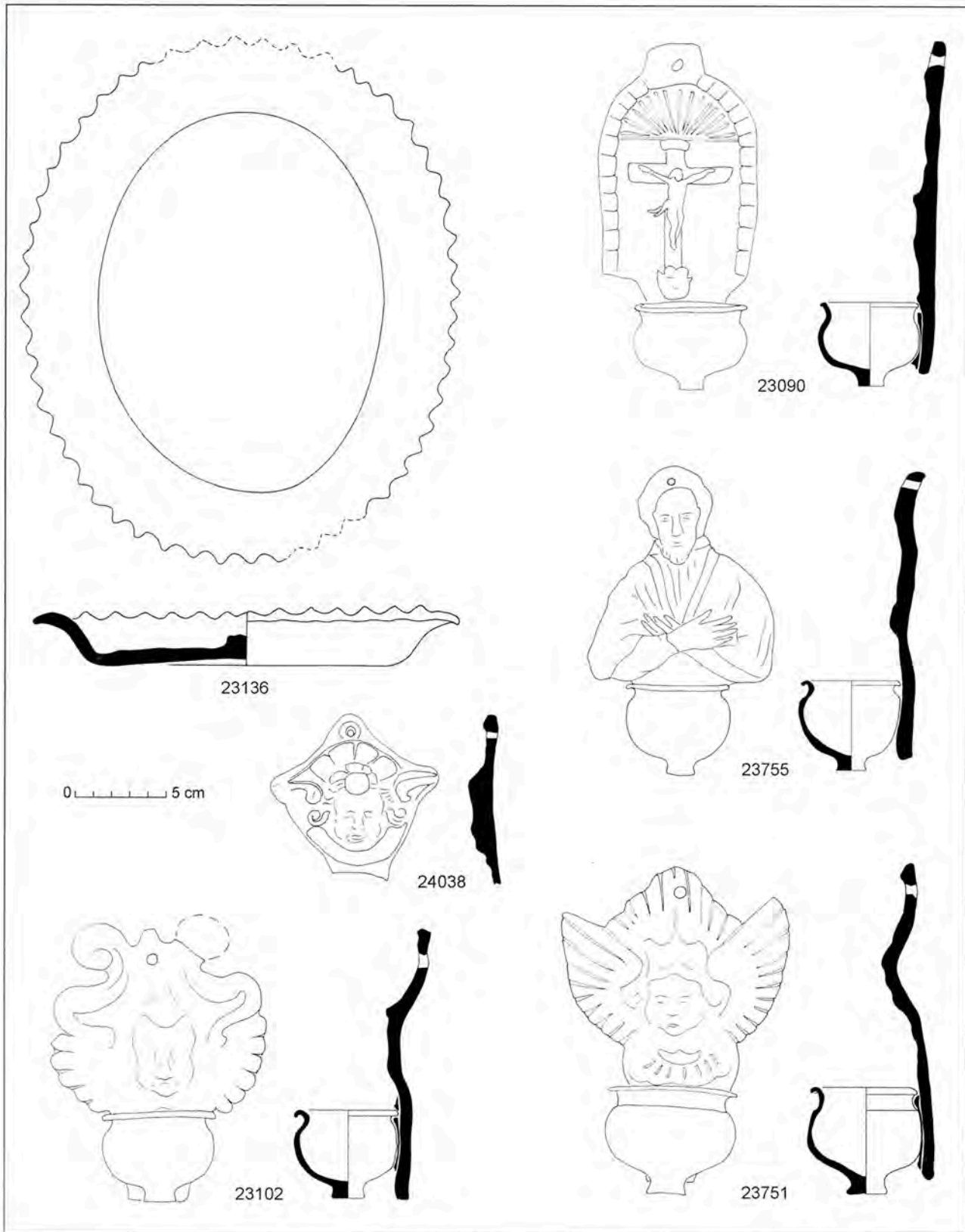


Fig. 72
Biscuit de bénitier
à l'ange.
H. 15 cm, L. 12 cm.
Atelier Boissier.
Lattes, Musée
Henri Prades.
Inv. 23101



Fig. 73
Biscuit de bénitier
à l'ange.
H. 14 cm, L. 10 cm.
Atelier Boissier.
Lattes, Musée
Henri Prades.
Inv. 23094

Fig. 74
Biscuit de bénitier
à l'ange.
H. 14 cm, L. 9 cm.
Atelier Boissier.
Lattes, Musée
Henri Prades.
Inv. 23752



comme le démontre la similitude des motifs reconnus sur une coupelle plate émaillée de Boissier.

La céramique commune.

Si les faïences étonnent par leur légèreté, il n'en est pas de même des pièces de céramiques communes à l'aspect massif et solide. Comme dans l'atelier Favier et la grotte précédemment analysés, le panel des formes se répartit entre les vaisselles de service et de table, les jarres et cruches pour le stockage et le transport, des vases à usages divers et de la céramique architecturale. Toutes ces formes n'ont pas subi d'évolution notable. Dans la majorité des cas, les pièces sont engobées et recouvertes de glaçure monochrome, très peu sont décorées ; celles sans revêtement correspondent à des fonctions spécifiques.

La vaisselle de service et de table regroupe des assiettes basses à large aile sur fond plat, des écuelles à oreilles moulées trilobées, des coupes creuses à marli et des plats à marli mouluré en festons pincés (pl. 7 n° 23324, 23404). Les jattes tronconiques à fond plat munies parfois de trois anses sont destinées à des préparations liquides ou pâteuses (fig. 78). Elles montrent cette fois plusieurs variantes dans les bords en amande ou redressés avec des carènes bien marquées, ainsi que dans les larges becs pincés ou pontés (pl. 7 n° 23307). L'ensemble est généralement recouvert d'une glaçure





Fig. 75
Haut de bœnitiier
en biscuit.
H. conservée
9,2 cm, L. 9,5 cm.
Atelier Boissier.
Lattes, Musée
Henri Prades.
Inv. 24038

Fig. 76
Haut de bœnitiier
en biscuit.
H. conservée
10,5 cm, L. 8,5 cm.
Atelier Boissier.
Lattes, Musée
Henri Prades.
Inv. 23753

Fig. 77
Bord de bœnitiier
en biscuit.
Atelier Boissier.
Lattes, Musée
Henri Prades.
Inv. 23517

jaune ou miel, très rarement verte (fig. 79). On note sur quatre assiettes un décor d'engobes mêlés sur fond rouge, un décor incisé sur fond vert et sous une assiette basse les initiales RV gravées (fig. 80, et pl. 7 n° 23284).

Les vases de stockage réunissent plusieurs types de récipients. Quelques cruches à bec pincé ont une panse ornée de bandes rapportées en arc de cercle et imprimées à la roulette (fig. 81) ; elles sont exemptes de revêtement, ou imperméabilisées par une glaçure interne jaune et vert turquoise à l'extérieur au niveau seulement du col et du bec verseur. Leur sont aussi associées cette fois de rares cruches à panse fermée surmontée d'une anse en anneau et avec deux becs tubulaires courts. Une glaçure partielle couvre le haut de la forme au niveau du remplissage et de l'écoulement des liquides.

Les orjols, incomplets mais bien identifiés par leur col haut et leur long bec tubulaire relié, sont toujours glaçurés et ornés de bandes rapportées disposées en arc de cercle. Ils sont généralement de grandes dimensions mais il existe aussi un petit modèle de 25 cm de haut.

De grosses jarres à huile à petit col large, deux anses et bec tubulaire court et renflé ont la panse ornée elles aussi de bandes en arc de cercle imprimées à la roulette. Elles sont vernies en jaune clair à l'intérieur, et recouvertes partiellement de glaçure vert turquoise à l'extérieur toujours au niveau du verseur (fig. 82). Une nouvelle forme de jarre à deux anses et col court apparaît, toujours avec une glaçure.

Le pégau pour le vin est l'une des formes languedociennes les plus caractéristiques définie par un gros bec



ponté, une anse verticale, une lèvre en bourrelet et une base étroite. Toujours sans décor, il est recouvert à l'intérieur de glaçure jaune. En dehors de divers couvercles à collerette à usage multiple (pl. 7 n° 23302, 23304, 23383), de grands couvercles tronconiques à collerette et bouton de préhension n'ont pas été rattachés à une forme précise. Cependant il n'est pas exclu qu'ils puissent s'adapter sur ces formes à liquides ou sur les jarres à huile. Une cloche dont la préhension est assurée par un bouton mouluré est d'un type comparable à celui de la grotte et associé à une passoire (pl. 7 n° 23716, 23717).

Les grosses jarres à bord rentrant sont toujours dépourvues de revêtement et renvoient aux exemplaires entiers retrouvés dans les dépotoirs de la grotte, mais ici

Fig. 78

Jatte à bec pincé.
H. 7 cm, Ø 18,5 cm.
Atelier Boissier.
Lattes, Musée
Henri Prades.
Inv. 23396

Fig. 79

Assiette fendue
à la cuisson.
H. 4,5 cm.
Ø 19,5 cm.
Atelier Boissier.
Lattes, Musée
Henri Prades.
Inv. 23402



semblent plus ovoïdes avec l'ouverture et le fond de dimensions égales.

Parmi les céramiques à usage spécifique, toutes sans revêtement, figurent des tirelires piriformes à fente horizontale (pl. 8 n° 24070) ainsi que des faisselles. La forme d'un couvercle à panse hémisphérique percée, dont le bouton plat de préhension est aussi perforé, est plus étonnante (pl. 8 n° 23344). Le profil évoque la forme d'un bol sur pied mais la présence de plusieurs orifices indique qu'il servait à couvrir un pot pour conserver par exemple

des oignons. À cette liste s'ajoute un vase de jardin bien reconnaissable par la forme de son rebord en collerette.

La céramique pour l'hygiène comprend trois types différents de pots sanitaires : des vases d'aisance globulaires dont la lèvre est en bourrelet, proches de ceux en faïence, glaçurés seulement à l'intérieur, des bassins de lit, bas à large aile oblique, munis d'une queue de préhension parfois digitée, et des vases tronconiques à marli avec deux anses, de deux tailles différentes pour les chaises percées (pl. 8 n° 23341, 23321).

Pl. 7
 Écuelle à oreilles,
 plat à marli pincé,
 assiette aux
 initiales RV,
 couvercles à
 collerette, jatte,
 passoire et cloche
 en céramique
 glaçurée sur
 engobe

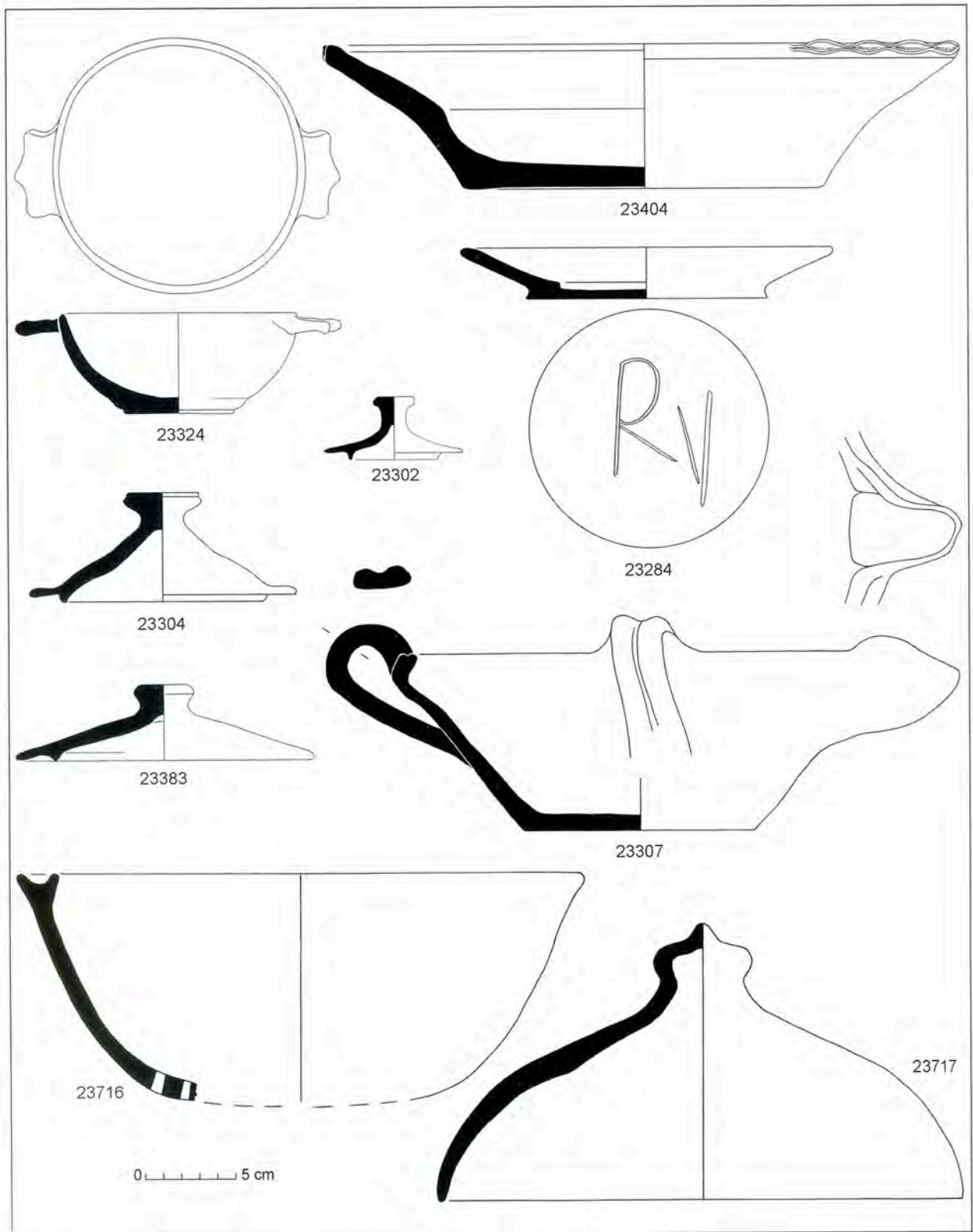


Fig. 80
 Revers d'assiette
 aux initiales RV.
 H. 3,4 cm,
 Ø 20,5 cm.
 Atelier Boissier.
 Lattes, Musée
 Henri Prades.
 Inv. 23284



Fig. 81
 Cruche à décor
 de cordons.
 H. 41 cm,
 L. 29,5 cm.
 Atelier Boissier.
 Lattes, Musée
 Henri Prades.
 Inv. 23310

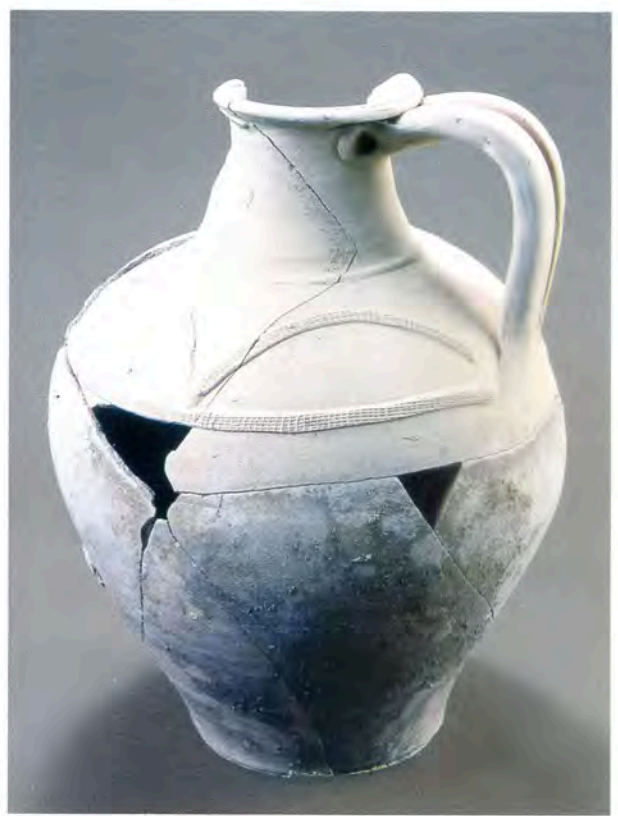


Fig. 82
 Jarre à décor
 de cordons.
 H. 28 cm. L. 35 cm.
 Atelier Boissier.
 Lattes, Musée
 Henri Prades.
 Inv. 23332

Les godets de noria retrouvés presque complets dans ce dépotoir permettent de mieux appréhender la forme bien adaptée à la fonction. Ils étaient attachés par des cordes sur la chaîne de la « posaranca » et ces vases étaient fixés à deux niveaux, au col et à la base, sans que la corde puisse glisser. Leur corps est haut et ovoïde et le col et la base ont une forme en gorge concave permettant le passage de la corde. Le col haut se termine par une lèvre en bourrelet, la base forme un étroit pied en disque. Celui-ci épais est percé d'un trou pour chasser l'air et permettre à l'eau de s'introduire dans le vase au moment de son immersion. Ces grands vaisseaux de plus de 40 cm de haut ne portent jamais de revêtement, et ont souvent éclaté à partir de la base percée (pl. 8 n° 23320). La présence de nombreux puits à roue dans la campagne montpelliéraine explique une telle production dans les officines de la ville.

À côté de ces vases spécifiques, la céramique architecturale comprend des tuyaux de différentes dimensions, étroits à collerette, sans revêtement, de plus de 48 cm de long ainsi que d'autres plus larges et courts recouverts à l'intérieur de glaçure verte (hauteur 27 sur 16 cm de diamètre). Ils étaient destinés à une mise en place verticale dans les maçonneries comme l'indique la présence d'une collerette pour éviter l'éclatement lors de la pose, et servaient à l'évacuation des eaux usées (pl. 8 n° 23337).

Mais des demi-cylindres, coupés longitudinalement, d'une dimension identique à celle des tuyaux longs et étroits sans revêtement ont pu être utilisés comme conduit, ou tuile dans un four car l'un d'eux est couvert de suie noire. Une tuile plate à >>l'extrémité arrondie, glaçurée en brun de manganèse, correspond aux écailles fixées sur les toits. Un autre fragment au bord arrondi couvert en partie de glaçure verte sur les deux faces est un élément de bordure de jardin.



Le règne de la faïence dans l'atelier Boissier, constitue la plus grande nouveauté au sein des ateliers du Pila-Saint-Gély. La diversification des formes, pour tous les temps de la vie et au goût de l'époque, se marque avant tout dans ce secteur de luxe, auquel quelques rares pièces de collections peuvent être rattachées. En revanche, les séries de céramiques communes, répondant aux besoins quotidiens de la population, relèvent d'un archaïsme étonnant et leur évolution lente depuis celle de l'atelier Favier est à peine perceptible.

Pl. 8

Tirelire, couvercle percé ou faisselle, bassin de lit, pot de chambre, godel de noria et tuyau en céramique sans revêtement ou glaçurée sur engobe

